

François Bégaudeau

Jouer juste



folio

Extrait de la publication

COLLECTION FOLIO

François Bégaudeau

Jouer juste

Gallimard

Cet ouvrage a initialement paru
aux Éditions Verticales/Le Seuil en septembre 2003.

© *Éditions Gallimard, 2008.*

François Bégaudeau est né en 1971. Il a publié depuis 2003 : *Jouer juste*, *Dans la diagonale*, *Entre les murs*, récompensé par le prix France Culture-Télérama 2006 et *Fin de l'histoire*. Il est aussi l'auteur d'une fiction biographique consacrée aux Rolling Stones, *Un démocrate, Mick Jagger*, d'un essai, *Une année en France* avec Arno Bertina et Oliver Rohe, et d'un *Antimanuel de littérature* chez Bréal.

Il est collaborateur régulier de diverses revues et magazines, notamment *Inculte*, *Transfuge* et *Muze*, et chroniqueur dans diverses émissions de télévision.

L'adaptation cinématographique avec Laurent Cantet d'*Entre les murs*, dans laquelle il joue son rôle d'enseignant, a été récompensée par la Palme d'or du Festival de Cannes 2008.

— Jouer juste, dit-il, jouer juste doit seul vous importer. En ce moment vous ruminez, je parle à des vaches, ce n'est pas gratifiant. Vous vous dites que nous n'en serions pas là si l'arbitre avait sifflé la faute sur Frédéric au départ de l'action qui a amené leur égalisation, vous vous dites que le match serait déjà plié si sur ce même but un faux rebond n'avait pas trompé Mikkaël, vous vous dites que si le vent, si l'état de la pelouse, si le destin, si un battement d'ailes de papillon à Pékin, vous vous dites plein de choses mais c'est mal vu et mal pensé. La vérité, je vous le dis avec toute la courtoisie due à qui écoute, la vérité est que vous avez cessé de jouer juste. Pendant cette pause avant la prolongation vous pouvez endosser un maillot sec si vous voulez, resserrer vos crampons si cela

vous chante, vous taper mutuellement dans les mains si cela vous réconforte, à la reprise vous n'irez vers la victoire qu'à la condition de reconduire le jeu produit ce soir avant les quinze dernières minutes, avant que votre pensée subitement se dissolve dans les énoncés parasites. Subitement vous vous êtes dit plus que quinze minutes et nous serons champions d'Europe, vous vous êtes dit quinze minutes et quatre au pire de temps additionnel, dix-neuf minutes à tout casser et nous voilà consacrés et ce sera mérité, notre but d'avance est un peu chanceux, tir contré goal adverse pris à contre-pied, chanceux oui mais la chance se force et nous l'avons forcée, nous serons champions d'Europe dans dix-neuf minutes et ce sera mérité, dix-neuf minutes c'est-à-dire trois œufs à la coque et demi, trois poussières et demie avant le sacre, parasites tout cela je vous le dis, parasites en vos crânes, brouillage des justes ondes, estompage des lignes, dilution du jeu, oubli de l'herbe, tête en l'air, ne regarde pas où met les pieds, tombe dans le puits, non qu'il faille s'interdire de penser, mon dieu non, c'est par défaut de réflexion au contraire qu'ont péché vos pieds, chevilles aphasiques, orteils séparatistes, hémiplégie des

jambes, passes dans le vide, appels de balle en caoutchouc, chacun des onze en autarcie sur sa chaîne de radio intérieure, la vérité est que vous avez cessé de jouer juste. Il n'y a pas d'arbitre, il n'y a pas de faux rebond, il n'y a pas de Pékin, il n'y a que vos courbes subitement inaptées à esquiver leur fougue rectiligne, il n'y a que vous consentant à leur guerre de rues, chaque mètre une bataille, chaque énoncé parasite un mètre perdu, il n'y a que vous bientôt acculés à vos arrières et statistiquement condamnés à voir tôt ou tard le ballon faussement rebondir sur une motte devant la cage de Mickaël, en ce point précis où déjà estompé le jeu vient à tout bonnement s'abolir, et vous vous dites maudite motte sans elle nous y étions, mal vu mal pensé je le redis, et ceux d'en face, tout pareillement mal vu mal pensé, ceux d'en face se disent c'est un signe, la chance tourne, le match bascule, nous avons pris le dessus, ils sont le cheval et nous le jockey, nous sommes les meilleurs cavaliers d'Europe, parasites, parasites tout comme en vous mais le parasite leur sied, à eux le parasite est une terre, un paysage familier, leur jeu et leur réussite s'en nourrissent, opium du peuple, ce n'est pas à leur initiative que le jeu se réajus-

tera, à vous seuls il revient d'infléchir le cours des choses, à vous seuls de retourner ce terreau, d'eux il n'y a rien à attendre, eux ne font jamais que reproduire, que conserver, en ce moment j'entends sans l'entendre mon homologue, ainsi le nommé-je par souci d'urbanité, entonner sa ritournelle dans le vestiaire d'en face, il dit on les tient, il dit ils sont cuits, il dit physiquement ils sont au sous-sol, il dit regardez les quinze dernières minutes ils n'ont plus vu le jour, il dit il n'y a plus qu'à finir le travail dès la reprise on les étouffe dès la reprise on ferme la cave à double tour, et sans doute il croit parler mais l'aboïement ne saurait prétendre à la dignité de la parole, dire ils sont cuits voilà qui n'est pas parler mais ouvrir la bouche pour sortir le chien qui se niche dans le ventre et je vois sans les voir ses tripes lui grossir le cou, gonfler les joues et se répandre sur le carrelage, et je vois sans les voir ses joueurs s'y vautrer puis s'en oindre en se frottant les uns aux autres, rien de nouveau ne viendra d'eux, ils sont le même, l'invariant, l'immuable, ils s'en piquent et s'en légitiment, mis à mal par une objection nouvelle ils disent de tout temps machin, de tout temps tout ça, de tout temps machin tout ça, de tout temps les

hommes ont voulu posséder ont voulu le pouvoir ont voulu la guerre de tout temps les hommes ont eu soif de découvertes et de conquêtes de tout temps ils ont eu des bras et de la moustache de tout temps cotcotcotcot, avec Julie nous sommes partis de très loin, nous nous sommes érigés sur des fondements de tous les temps, sur des millions d'années d'immémorial qui nous inclinaient à la laideur et nous avons été laids, je l'ai vue, elle m'a vu, c'était elle, c'était moi, c'était merveille, c'était comme naître, c'était une mer qui s'ouvrait, nous y étions, nous avons trouvé, nous nous sommes embrassés sur la bouche et nos corps escomptaient davantage, ils se sont joints et ne voulaient plus se détacher, un soir chez toi un soir chez moi là où je suis je voudrais que tu sois, Julie se plaisait dans ma chambre, la sienne m'était familière, les objets m'y recevaient comme un des leurs, les flacons de parfum m'évoquaient des fleurs inconnues mais associées à des prairies d'enfance et je m'allongeais sur le flanc dans l'herbe du lit, genoux remontés contre le ventre, elle me caressait le front et nous nous repaissions de notre histoire encore fraîche, glosant ses prémices, surdramatisant ses nœuds, c'était notre histoire,

imbue d'elle-même et sincère, effroyablement sincère, passionnelle à mourir, nous subissions, nous ne savions pas, de prime abord nous ne pouvions pas lutter, cela venait de trop loin, du plus bas, la passion est la rumination originelle du troupeau humain, ceux d'en face disent que le football est une passion au nom de quoi ils pourraient se tuer, sous l'égide de quoi ils sont des frères liés à vie, et un jour vient ils se détestent et c'est la même chose, passion, de frères ils deviennent ennemis et c'est la même chose, passion, ils s'insultent ou s'ignorent dans les cafés fréquentés jadis épaulement contre épaulement et c'est la même chose, passion, réversibilité de l'épiderme, c'est la même chose que leurs étreintes d'antan quand un soir ils s'entretient, une fois j'ai voulu tuer Julie car je l'aimais, elle en avait embrassé un autre et moi je l'aimais et donc elle était à moi et donc j'ai voulu la tuer ou j'ai voulu tuer l'autre ou j'ai voulu me tuer moi je ne sais plus peu importe c'est la même chose, passion, dans ma tête les parasites interféraient, suintant des yeux le ventre m'aveuglait, ils disent que d'être aveugle est la grandeur de la passion, mourir de rire, je secouais Julie, comme un prunier très exactement, elle disait arrête mais je

n'arrêtais pas car je l'aimais. Puis je me suis arrêté car il n'y avait plus de prunes dans Julie, elles étaient toutes par terre et mes pieds trempaient dedans et donc je me suis arrêté car, vous autres en savez quelque chose, je déteste les pieds impropres. J'ai dit à Julie c'est la dernière fois, elle a dit oui je te promets je ne le referai plus, j'ai dit je ne parle pas de toi je parle de moi, c'est la dernière fois que je me prends à faire ça, elle a dit ce n'est pas grave, c'est normal, j'ai dit tout le problème est là, il va falloir changer d'amour celui-là est trop moche, il va falloir travailler, elle a dit si nous nous aimons tout coule de source il n'y a pas à travailler, j'ai dit tu l'as dit l'amour est la source, il est plein de racines, il est le postulat, la donnée de base, tout sauf une invention, tout sauf une distinction, il n'y a qu'à voir tous les imbéciles qui s'aiment, j'en vois qui rient parmi vous mais que celui qui n'a jamais aimé comme un imbécile jette le premier short, de l'amour en soi hélas il ne s'infère rien, l'amour hélas ne possède pas les clés de sa propre beauté, il doit s'adjoindre la pensée s'il veut s'épargner le déshonneur de la faute de goût. Le commun nie qu'en de certaines matières réputées solliciter la seule in-

tution il faille penser, le concept n'a pas bonne presse, dans les interviews les journalistes simulent ostensiblement une migraine quand une de mes phrases s'étire un peu, ils se moquent voire me brocardent quand après une défaite je dis qu'il nous a manqué trois ou quatre de ces séances d'entraînement dont ceux d'en face nient presque l'utilité, ils disent qu'elles ne servent qu'à tromper l'impatience de disputer le match, ils disent que le foot n'est pas une science et le terrain pas une bibliothèque. Ironiquement admiratifs ils m'appellent le professeur, ils voudraient en le prononçant que ce mot m'anéantisse, en Angleterre je serais déjà mort, les Anglais ne voient pas l'intérêt de former des techniciens du jeu, le football est dans nos gènes pensent-ils, il nous est offert comme une évidence pensent-ils, ce sont des insulaires, la passion est une île, vous-mêmes qui venez de là, pas d'Angleterre mais de l'évidence et qui n'en vient pas ?, vous-mêmes les premières semaines rechigniez aux exercices de cohésion que je vous imposais à fin de nettoyage, oui je disais nettoyage et vous vous exécutiez incrédules, je vous disais nous commencerons par nous laver les pieds car de mauvais réflexes les ont salis, on

dit que les révolutionnaires envoyaient des wagons de citoyens à la campagne pour les nettoyer mais les nettoyer de quoi ? voilà qui n'est jamais dit, on prend le ton muettement offusqué qui sied au répertoire des horreurs, on pince les lèvres pour expirer le vocable nettoyer mais on ne dit pas de quoi, ce n'est pas sérieux, les gens ne sont pas sérieux, il fallait voir de quoi au début était fait notre amour à Julie et à moi, comme organique il était et combien par lui la tribu se prolongeait en nous, je t'aime comme ma mère j'aime ton âme comme ma sœur comme moi-même fusionnons fusionnons unissons à nouveau ce qui a été séparé reconstituons le gros gâteau plein de crème à la chair fraîche dont nous sommes les portions arrachées dans la douleur les unes aux autres et dès lors ne nous quittons plus toi contre moi moi contre toi toutes heures toutes minutes et sinon pleurs dents qui poussent manque besoin comme manger si jamais tu meurs je n'ai plus de quoi manger et à mon tour je meurs c'est mon cœur mon Dieu que vous arrachez cotcotcot, j'avais une photo de Julie enfant dans mon portefeuille, dans les moments de solitude je la sentais qui souriait contre mon cœur et mon cœur battait à l'unis-

son de ses paupières, sans sortir la photo je me figurais parfaitement son petit menton altier et c'est sous ces traits que je me la représentais pensant à moi au même moment, tripotant sans doute le ticket de bus usagé qu'elle m'avait un jour chipé pour le mettre au fond de sa chaussure, elle disait ainsi c'est toi qui me fais marcher, c'était l'époque où nos pieds ne nous appartenaient plus, et tout cela nous croyions l'inventer, en tout cela nous croyions être uniques mais en ce moment sans les voir je les vois qui se donnent des accolades d'hommes, indifférenciant ces maillots qu'ils ont identiques et le revendiquent, ils disent que celui qui ne mouille pas le sien manque à l'honneur de le porter, que le revêtir implique des devoirs mais aussi transcende un homme car en lui s'est déposé le feu sacré qui est leur bien commun, ce qui les lie, ce qui les joint, ce qui fait qu'ils ne sont qu'un et se confondent sous leurs tuniques et sans l'entendre j'entends mon homologue, ainsi le nommé-je par convention, renchérir en ce moment de l'autre côté de ce mur, il dit pendant la demi-heure de prolongation défendez fièrement vos couleurs, pensez à d'où elles viennent, pensez à ceux qui vous précèdent et

sont venus ce soir jauger leur descendance, il dit tout cela et moi je ne dis pas tout cela mais qu'il faut n'avoir en tête que de jouer juste. Et sans doute je ressasse moi aussi, moi aussi j'ai ma ritournelle, dès les premiers entraînements j'ai scandé que ce qui précède ne nous est rien, et vous avez souri bien que désarçonnés, je disais il faut descendre de votre cheval, désarçonnés par mon indifférence à vos talents supposés, je disais si par le passé on vous a loués on vous a trompés, ce que vous savez faire il faudra l'oublier, ou l'épurer plutôt parce qu'en l'état votre jeu est insalubre, vous ne savez que jouer à la balle, vous croyez jouer au football mais c'est à la balle que vous jouez, entre les deux rien à voir, il y en a qui doués pour la balle feraient en football honte au goût. L'immixtion du ballon dans le jeu à onze modifie son état, elle fait coupure, avant le football le ballon n'est rien, de son fonctionnement propre il ne s'infère rien, dans cette enceinte il ne sera jamais question de quelque chose le concernant qui soit extérieur à sa relation au pied, au pied qui est l'élément par quoi se déclenche la solution de continuité entre les deux éléments susnommés, ballon et jeu. Pour preuve par l'absurde

de ce que j'avance nous commencerons par un exercice sans ballon, et j'en vois qui rient mais c'est le rire de l'ignorant, c'est le rire du singe initié au langage devant l'apparente inutilité d'en passer par l'abstraction symbolique pour obtenir la banane à portée de main. Je vous ai disposés sur le terrain, certains d'entre vous riaient et c'était le rire de l'ignorant, c'était le rire du singe pétri de bon sens populaire confronté aux arabesques théoriques, d'autres rechignaient et disaient voyez d'abord de quoi chacun est capable, j'ai dit je sais trop bien de quoi chacun est capable, c'est vieux comme le monde qui est très vieux, jonglages, contrôles irréprochables, ballon immobile sur le front, messieurs les otaries merci, je savais bien le trésor recélé par un corps mais aussi rutilant soit-il il ne vous serait d'aucune aide pour, comme l'exercice proposé l'exigeait, vous mouvoir sur le terrain par rapport aux trois partenaires les plus proches de telle manière que votre position coïncide en permanence avec l'approximative intersection des médiatrices du triangle qu'ils forment, si bien que cohésion globale, glissement régulier de l'ensemble, substitution du génie géométrique à l'aimantation affective, si

bien que fluidité de la circulation virtuelle du ballon tactactactac de l'un à l'autre puis de l'autre à un autre et tutti quanti, livrés à nous-mêmes Julie et moi nous n'irions pas loin, soumis à la passion rugissante nous étions voués à la fosse où hommes et femmes se sont de tout temps entrepris, il nous fallait penser contre nous-mêmes sans quoi scansion épidermique de nos vies, hauts et bas chutes et remontées déchirement couture redéchirement reprise et c'est la même chose, avers et revers de la même veste revêtue par nous deux on s'y caresse on y étouffe amour haine frères ennemis attraction répulsion cotcotcotcot passion, contre quoi nécessité de maintenir la distance, de nous détacher, de donner du jeu à la corde, j'ai suggéré que nous espacions arithmétiquement nos entrevues, Julie a dit à l'évidence nous aurons envie de nous voir avant l'heure légale, j'ai dit nous apprendrons à dominer l'évidence de l'envie et dans cette optique procéderons par paliers, deux jours d'absence d'abord puis trois puis quatre puis davantage, méthodique dérégulation de la tautologie préhistorique je suis près de toi puisque nous sommes proches nous nous sommes attachés donc nous nous attachons cotcot, Julie

a dit cela n'ira pas de soi, cela n'est pas allé de soi, de soi rien ne va, naturellement deux jours nous semblaient deux mois, naturellement, et donc nous marchandions, nous retrouvant parfois le matin après nous être quittés l'avant-veille au soir, prétendant d'autres fois avoir oublié les règles ou feignant de croire l'autre le prétendant, la corde avait du jeu mais nous tirions dessus, enfants rayon bonbons caprice impérieux maman maman j'ai faim, une fois je suis resté deux jours chez elle ce qui écourtait le laps de temps à combler avant l'échéance suivante, j'ai dit repoussons-la d'autant, elle a dit cette clause ne figure pas dans le contrat, j'ai approuvé et honteux nous avons ri de notre tolérance à nous-mêmes, mais sur le chemin du retour je ne riais plus, je méditais plutôt des procédures propres à nous découdre et faire décoller, à savoir emménagement immédiat dans une chambre encore plus éloignée de celle où Julie me recevait, quota drastique de visionnages quotidiens de matchs, exercices de non-réponse au téléphone, masturbations préventives et autres mesures qui laborieusement appliquées m'ont permis de surmonter des délais de quatre, six, huit et bientôt dix jours mais Julie n'en était pas là, ces exerci-

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Verticales

JOUER JUSTE, 2003 (Folio n° 4794)

DANS LA DIAGONALE, 2005

ENTRE LES MURS, 2006 (Folio n° 4523)

FIN DE L'HISTOIRE, 2007

Aux Éditions Gallimard

UNE ANNÉE EN FRANCE. Référendum/banlieues/CPE, avec Arno Bertina et Oliver Rohe, 2007

Aux Éditions Naïve

UN DÉMOCRATE, MICK JAGGER, 1960-1969, 2005

François Bégaudeau
Jouer juste



Jouer juste

François Bégaudeau

Cette édition électronique du livre
Jouer juste de François Bégaudeau
a été réalisée le 14 juin 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070358809 - Numéro d'édition : 160466).

Code Sodis : N53711 - ISBN : 9782072477959
Numéro d'édition : 246479.